

8 septembre 2024 : **Marc 7, 31 à 37** : (Autres lectures : Esaïe 35, 4 à 7) **Ouvre-toi !**

L'évangile de ce jour nous présente la guérison par Jésus d'un sourd-bègue : « **On lui amène un sourd qui, de plus, parlait difficilement** ». Voilà le commencement ... pour aboutir à : « **Ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia et il parlait correctement** ». Miracle d'un être humain **handicapé de la communication**, et donc isolé de par ce handicap, qui peut redevenir, de par la rencontre avec le Christ, un « **homme de langage** », capable d'entendre et de parler, **d'entrer en relation, en dialogue**. Comme tous les miracles de l'évangile, cette guérison effectuée par Jésus n'est pas qu'anecdotique, elle a un sens aussi pour chaque auditeur de l'évangile à toutes les époques.

Ce récit peut être particulièrement d'actualité **dans notre société**, qu'on qualifie à juste titre de **société de la communication**. Bien sûr, il serait tentant de dénoncer le paradoxe d'une société qui développe tant d'outils techniques de communication et qui dans le même temps a une communication si pauvre ! Mais le risque est alors de fustiger, de dénoncer, de se moquer... d'avoir une attitude de jugement très peu constructive. **L'Évangile n'est pas une arme contre autrui, il est plutôt un miroir qui nous renvoie à nous-mêmes !** Plutôt que de dénoncer l'absence de communication dans notre société, nous sommes alors invités à découvrir nos propres difficultés à communiquer, à entrer en relation avec les autres, et parfois nos très proches- car le « **handicap de la communication** » commence bien souvent au sein de nos familles. Nous sommes invités à prendre la mesure de notre peine à nous ouvrir, tant au niveau personnel que communautaire- aux autres, **notre difficulté à entendre leurs peines, leurs souffrances, leurs questions existentielles et notre difficulté à parler « correctement »**, à trouver les mots justes, les mots qui touchent le cœur, les paroles qui font du bien.

C'est aussi un peu un leitmotiv aujourd'hui avec la crise de nos Eglises que d'affirmer qu'elles devraient mieux « communiquer » ! Ce n'est pas faux, bien sûr, mais souvent, on entend cela dans le sens d'une présence médiatique plus affirmée, or ce n'est certainement pas le plus important ! L'Évangile passe plus par des rencontres, à deux ou en petit groupe, où chacun peut s'ouvrir à l'autre, créant ainsi un espace **où je peux me confier... parce que j'ai confiance**. Un espace aussi où nous pouvons nous mettre ensemble à l'écoute d'une Parole qui nous vient d'ailleurs, et qui veut toujours nous guérir de nos surdités et de nos enfermements.

« **Ouvre-toi** » dit simplement Jésus à cet homme **emmuré dans la non-communication...** Voilà une parole qui pourrait tomber totalement à côté, et même, produire l'effet contraire: c'est un peu comme de dire à un dépressif : « Tu as tout pour être heureux » ! Ou à qqn qui est à bout « Ressaisis-toi ! » : **De tels conseils ne font que redoubler la tristesse**. En fait, cet « ouvre-toi » n'arrive qu'à la fin de notre récit, Jésus va d'abord **prendre le sourd-bègue à l'écart, le sortir de l'anonymat, du « on » sans vis-à-vis (« on lui amène »), puis il va lever les yeux vers le ciel, gémir avec lui, lui poser les doigts là où il a mal**, avant de prononcer cette parole. Ce n'est pas seulement un conseil – moral ou psychologique - qu'il prodigue, **mais c'est un cheminement de guérison qu'il permet de par sa Présence, son attention, ses gestes, son accueil de la personne souffrante**.

Non : « Tu dois t'ouvrir ! » qui risquerait de le faire se refermer comme une huître, mais : « **dans le face à face avec moi, sous le regard de Dieu, tu peux, petit à petit, acquérir une confiance nouvelle. Cette confiance te permettra de t'ouvrir d'abord à ce qui vit au plus profond de toi, de t'ouvrir à la Présence divine qui réside au plus intime de ton être, ce Dieu qui te connaît mieux que tu ne connais toi-même et qui te permet de t'accepter tel que tu es, sans crainte, pour alors t'entraîner sur un chemin à la rencontre de l'autre, en débloquent peu à peu toutes ces peurs qui font que tu t'isoles et te replies** ». C'est ce qu'a

vécu le sourd-bègue dans sa rencontre transformante avec Jésus, c'est ce que chacun de nous pouvons vivre aussi, lorsque nous laissons le Christ agir en nous pour qu'il nous ouvre un chemin de confiance. Cela peut être dans le **face à face de la prière**, lorsque nous nous mettons à l'écoute de l'évangile, ou lors **d'un dialogue pastoral**, mais aussi dans **les rencontres vraies** avec d'autres personnes ou **par un engagement** qui nous fait nous ouvrir à des personnes d'horizons totalement différents... Il y a tant de chemins divers pour nous guérir de notre enfermement et de notre repli sur nous-mêmes.

L'origine du repli sur soi est bien souvent la peur due peut-être à des expériences de confiance trompée ou alors parce que l'autre me renvoie à des questions non résolues en moi. **Je me ferme à l'autre parce que d'abord je suis fermé à moi-même, je n'arrive pas à écouter l'autre en profondeur, parce que je n'ai pas accès à mes propres profondeurs, à mon intériorité**, ce qui fait que vivant à la superficie de moi-même, je ne peux que vivre des relations superficielles. Le premier acte de Jésus vis-à-vis de notre « handicapé de la communication » est, paradoxalement, de le prendre à l'écart, loin de la foule, de l'extraire de la foule. **Pour vraiment communiquer, il faut d'abord se mettre en retrait**. Pour sortir de l'isolement, vivre une forme de solitude ! C'est notamment ce que nous pouvons vivre dans le silence de la prière, ce temps où je ne suis plus un simple numéro dans la foule, mais où je peux me recevoir comme une personne unique dans le face à face avec moi-même et avec Dieu.

C'est cette première ouverture proposée -autorisée- par le Christ. Jésus renvoie souvent ses auditeurs à eux-mêmes, à découvrir leur désir profond, leurs craintes, leurs angoisses, leurs joies, leurs émotions : « **Que cherchez-vous ?** » « **Veux-tu être guéri ?** » « **Pourquoi avez-vous peur ?** » Autant de questions qui parcourent l'évangile et qui permettent à ceux qui rencontrent Jésus de partir à la découverte de ce qui vit en eux... Mais ce chemin vers soi n'est pas toujours une voie facile – ceux qui essaient de pratiquer une prière de recueillement silencieuse- le savent bien... **En partant à la découverte de soi-même, on peut aussi rencontrer notre ombre, des blessures enfouies qu'on ne souhaite pas raviver, des culpabilités qu'on ne veut pas s'avouer, les « ténèbres » qui nous parlent, comme nous l'avons chanté.**

Mais, dans le même temps, et c'est là que le face à face avec le Christ diffère d'une simple introspection, **nous faisons aussi la découverte d'un Dieu qui est présent au cœur de notre intériorité, qui nous attend, nous accueille tels que nous sommes, nous désire, nous bénit, nous entoure de tendresse**. Si nous pouvons nous ouvrir à nous-mêmes, c'est parce que nous nous ouvrons à ce Dieu qui éclaire de sa lumière les lieux les plus ténébreux – (cf. Psaume : La ténèbre n'est pas ténèbre devant toi, la nuit est lumière »). Voilà ce dont témoigne Jésus :

Ouvre-toi à toi-même, à Dieu au-dedans de toi, et alors tu peux retrouver le chemin vers autrui... écouter sans te sentir menacé par ce que tu entends, dire une parole bonne sans esprit de jugement. Nous devenons alors, à notre humble mesure, des personnes qui favorisent l'ouverture de ceux que nous rencontrons : à l'image du Christ...en créant des espaces de paroles et d'accueils « loin de la foule », en « levant les yeux vers le ciel », en vivant une compassion réelle. Voilà notre vocation d'Eglise et de chrétiens, et cela concerne nos activités très concrètes... Alors **pourquoi Jésus demande-t-il de se taire après ce miracle d'ouverture à la communication ?** Peut-être pour nous dire que ce n'est pas un phénomène de « foule », ce n'est pas une parole médiatique, mais l'Evangile fait son chemin au gré des rencontres discrètes où la confiance permet aux interlocuteurs de se confier et de grandir dans l'ouverture.